

sauvages des instincts de férocité qui les préparaient au cannibalisme. On a prétendu que ces dispositions, combattues par le christianisme et la civilisation, se réveillent parfois, à nouveau, dans les générations subséquentes. C'est, sous une autre forme, la théorie de l'atavisme. Il est vrai malheureusement, que les enfants reçoivent quelquefois de leurs parents, l'héritage de grandes dispositions pour le mal, mais il ne faut pas exagérer cette cause des tendances vicieuses des enfants.

La mauvaise éducation, la familiarité avec le crime, la descente dès le bas âge, sur la pente glissante du vice, émoussent bien davantage le sens de la justice et l'horreur du crime et détendent beaucoup plus, les forces vives de la volonté que les causes d'hérédité. Si ces instincts criminels étaient étouffés dans l'adolescence, on en retrouverait en général peu de traces dans l'âge mur.

Quoi qu'il en soit de ces causes plus ou moins éloignées de cette terrible maladie, il est certain que les Widengo, sont des furieux qui ont perdu le contrôle de leur volonté. Ils éprouvent, disent-ils, une froideur glaciale dans l'estomac et cherchent à se soulager en buvant de l'huile chaude et de l'eau bouillante, sans en ressentir le moindre inconvénient.

Ce qui, cependant, apaise davantage leur souffrance, c'est la chair humaine. Aussi, à la vue d'un être humain, ils se sentent pris de la rage de Tantale. La présence d'un enfant fait sur eux l'effet d'un morceau de viande fraîche, sur un chien affamé. Monseigneur Demers, missionnaire à la Colombie Anglaise, racontait que durant ses longues courses apostoliques, voyageant un jour, en canot, avec un Indien Widengo, il avait tremblé, plus d'une fois, pour sa vie. "Souvent, disait-il, dans le cours de la journée, il me palpait les mollets, avec un sourire diabolique et semblait me dire : voilà de la bonne viande à manger."

Il ne faut pas s'étonner, après cela, si la présence d'un Widengo, semait la terreur, parmi les Sauvages. On le fuyait avec plus d'épouvante qu'un lépreux. On s'imaginait que son regard jetait des maléfices, qui engendraient des maladies mortelles.

On cite des actes de barbarie incroyables, exécutés par ces pauvres malheureux. Il y a quelques années, un sauvage du Nord, partit un jour, avec l'aîné de ses enfants âgé de 14 ans, pour faire un tour de chasse. Il revint seul à sa chaumière et dit à sa femme que l'enfant avait été dévoré par un ours. Quelques semaines après,